

Jean-François Sené : **TOMBEAU DES BELLES DISPARUES**

Tous les titres sont des prénoms de femmes. Des femmes qui ont toutes disparues dans la nuit nazie. *Ils ont poussé au noir / les traits de la bête / ils n'ont pas eu de mal // elle était en eux* Ce défilé de belles dames est d'autant plus poignant, sans couturier que tortionnaire, sans mariée que veuve. *Mais elles savaient / intimement / que rien / ne pouvait / s'achever / là* Jean-François Sené réincarne, réinvente, réinsuffle. Il dessine le portrait déchiré de quelques-unes qui ont connu l'horreur pour crépuscule précoce. Tout ce qu'il dit dans l'opposition entre l'innocence absolue de ces femmes démunies et l'abjection de ces hommes abominables est indéniable, et on a beau le savoir et se le répéter, c'est chaque fois désespérant de penser que cela n'est pas le fruit d'une imagination délirante mais bien l'incroyable réalité. L'auteur ajoute : « Je suis las de la fascination morbide pour les bourreaux... ». En effet, ses poèmes douloureux remettent bien les victimes au centre, c'est bien le minimum. Le poète fait revivre une dernière fois ces créatures martyrisées pour leur redonner la place et le rôle qu'on feint d'oublier dans la crudité de leur fin, parce que ça demeure insoutenable. On lit chez Jean-François Sené tout un côté religieux dans ses références et ses citations qui ne donnent que plus de valeur à ses écrits, comme s'il touchait au sacré pour mieux dénoncer et châtier les malheurs du destin.

Eclats d'encre, 12 €. 14, rue Gambetta – 78160 Le Mesnil-le-Roi.

Jacmot, Décharge, printemps 2011